



# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Septembre 2018 | N° 164

Nous avons fêté

nos  
**40 ans**  
de travail.



...et la joie de pouvoir travailler



# Editorial

*Ecrire un bulletin trimestriel est un éternel défi. Essayer de raconter et de transmettre des sentiments personnels souvent heureux et lumineux, mais aussi parfois injustes et révoltants, durant 40 ans, est encore plus difficile. Hélas, le destin se charge toujours de nous donner de quoi nous soulever contre l'injustice.*

L'histoire de Melissa est de celles que l'on ne voudrait jamais devoir raconter.

Melissa avait 24 ans et attendait son premier enfant. Afin d'assurer un bon suivi de sa grossesse, elle et son mari avaient décidé de faire de gros efforts économiques pour pouvoir recevoir tous les contrôles et réaliser l'accouchement dans une clinique locale et pas dans l'hôpital de district, si déficitaire en tout point.

Depuis le cinquième mois, la sage-femme a enregistré sur son carnet de grossesse qu'apparaissaient les premiers symptômes d'une pré-éclampsie.



Qu'est-ce que l'éclampsie? Personne ne s'est chargé de l'expliquer ni à Melissa, ni à son mari qui l'a systématiquement accompagnée lors des contrôles. Couple parfait, ils faisaient tout pour que tout aille bien. Parce que Melissa est la cousine de notre chef de cuisine, elle nous avait déjà avertis que le petit garçon serait inscrit dans le programme de développement infantin de notre centre. Ce qu'ils ont oublié de faire, ou pas osé, c'est de poser des questions.

Melissa s'est sentie mal dimanche 5 septembre autour de midi. Elle s'est rendue à la clinique où on lui a dit qu'il fallait immédiatement lui faire une césarienne. L'immédiat s'est transformé en heures, et c'est seulement autour de 21 h que la césarienne a été effectuée. Le bébé est heureusement né en bonne condition. Quant à Melissa, son mari l'a accom-

pagnée durant toute la nuit et une partie du lundi. Dans la soirée qui s'en est suivie, la sage-femme lui a recommandé d'aller se reposer et lui a indiqué que tout allait bien, malgré le fait que Melissa avait commencé à avoir de la fièvre depuis le début d'après-midi.

Le père est rentré chez lui pour quelques heures. A 3 h 30 du matin, une autre sage-femme lui a téléphoné : « Votre femme ne va pas bien. Il faut que vous trouviez une ambulance rapidement ! »

Trouver une ambulance rapidement ? Comment, et où ? Il a couru à la clinique – manière de dire car il vit sur une colline du bidonville – et lorsqu'il y est parvenu, le médecin de garde lui a confirmé : « Il faut que vous trouviez une ambulance, votre femme saigne trop et il faut l'envoyer dans l'hôpital du district. On a un téléphone, tentez de la faire venir, ils vont vous faire payer autour des 500 soles (~180 \$) », puis il est parti et n'est plus jamais apparu.

En une heure, aucune ambulance n'est arrivée, et personne n'a donné d'autres nouvelles. Personne n'a rien expliqué à ce jeune mari et père, jusqu'à ce qu'une infirmière aille à sa rencontre pour lui dire que Melissa venait de mourir et « qu'il avait trop tardé avec l'ambulance ».

Comment comprendre qu'une telle indolence puisse se produire dans une clinique privée, même la plus pauvre, dans le district qui tourne le dos au Palais du gouvernement, dans la capitale du Pérou ?

Alors que le corps de Melissa passait chez le médecin légiste, la famille de Melissa a voulu au moins retirer le bébé, de peur qu'il ne lui arrive quelque chose, mais la clinique n'a pas accepté de le libérer avant que 5000 soles ne soient payés pour les prestations et l'assistance fournies à l'accouchement !

En plein XXI<sup>e</sup> siècle, il nous est difficile de comprendre et d'accepter que la mort d'une maman en couches puisse se produire pour des raisons « non médicales » mais liées à un comportement humain absolument vil.

En attendant, Joaquim est maintenant là, entre nos mains et celles de son papa, et un réseau de « mamans de lait » qui s'est formé naturellement pour lui, pour compenser, si cela est possible, cet effroyable début de vie.

Depuis nos débuts, 40 ans ont passé et parfois, encore, j'ai l'impression que nous vivons dans une jungle où le respect de l'être humain est encore banni.

Lima, septembre 2018  
*Christiane Ramseyer*



# « PLUS »

## que seulement des murs – des espaces essentiels d'accueil, de secours et de partage

Tout a commencé par les voyages vers le Ministère de la Construction : un, deux, cinquante ...

*Cent huitante-sept allers et retours pour obtenir « mon terrain »*, l'endroit où tous les rêves sont possibles, parce que tout ce qui est rêvé l'est, pour les autres. Puis ce furent des tas de pierres que l'on nomme – « pilcas » – sollicités aux parents de nos futurs premiers élèves en juin 1978, à titre d'inscription. Puis ce furent quatre petites maisonnettes, (deux salles de classe, une cuisine, un bureau/salle de consultation/infirmier, et

des toilettes, cinq pour les enfants et une pour les adultes. Pas de luxe : là où il n'y a rien, on ne peut pas mettre de l'excès (voir photo).

La mort fit son entrée après seulement quelques semaines, et nous fit réagir rapidement avec la communauté pour installer le mur d'enceinte, non pas pour nous isoler de l'extérieur, mais pour éviter que les enfants de la garderie n'aillent franchir les petits murs de pierres existants et s'aventurer sur la route, au risque de mourir écrasés, comme le fut le petit frère d'Oscar en 1979.



Une seconde fois, avant que ne passent nos cinq mois d'existence, la mort frappe à nouveau à nos portes. La réaction est alors immédiate : un service de santé est essentiel, indispensable. Il est rêvé puis pensé et aboutit, début 1980, au service de consultation pédiatrique. Il sera rapidement suivi au long des mois et des années suivantes par le programme de réhabilitation nutritionnelle ambulatoire, le dépôt pour les compléments alimentaires et par... «des souliers bien attachés» pour continuer à marcher dans la communauté, à la rencontre des autres et à la rencontre des familles.

Le centre grandit et devient l'unique référence d'attention pédiatrique pour toute la « zone haute » du district, avec ses 130 000 habitants.

Avec l'aide de l'Association des épouses des Ambassadeurs installés au Pérou, une construction « en dur » (plus de préfabriqué) voit le jour : le laboratoire d'analyses cliniques et la pharmacie. Ces programmes seront stoppés plusieurs années plus tard, en un seul jour, par ordre de ceux qui furent les

yeux cachés et l'autorité informelle mais si présente : le Sentier Lumineux. En 1997, c'est la nature qui nous frappe. Suite à la période de courant « El Niño », un parasite s'introduit dans les charpentes de la garderie et, en un mois, en fait un espace dangereux : les toits menacent de s'effondrer et mettent donc en danger les enfants, ce qui n'est évidemment pas acceptable. Le 27 décembre, nous démontrons donc la garderie et sa cuisine et, grâce à une aide qui nous arrive toujours comme un cadeau du ciel au moment opportun, durant l'été les classes peuvent être reconstruites. Cette fois-ci, elles le seront en dur afin de pouvoir penser à un premier étage... Un jour peut-être !

Ces 40 ans résumés au travers de nos murs ne peuvent pas raconter les histoires de toutes les personnes, des enfants et des familles. Mais c'est bien comme cela que notre histoire a commencé.

Aujourd'hui, perdu dans la masse de la population, notre centre est toujours un espace d'accueil, d'amour, de respect et de survie.



## La peur est à nos portes

Impossible de raconter nos quarante ans de vie sans mentionner ces années où nous avons travaillé comme des autruches, la tête enfouie dans le sol, sans trop regarder les environs et leur violence.

Nous avons continué notre travail en faveur de la santé, des soins, de l'éducation des enfants et des familles. Nous avons continué de travailler en faveur de la survie des plus dénutris : centre de récupération nutritionnelle ambulatoire (1983), Le Refuge – centre hospitalier de récupération nutritionnelle (1985), et pour la garde de jour avec la garderie (1978) et les foyers éducatifs (1990).

Pouvions-nous partir, comme l'ont fait les onze autres ONG présentes, et ainsi laisser enfants et familles seuls, aux mains de la pauvreté, de l'hyperinflation et de la violence causée par la guerre civile (Sentier Lumineux) ?

***Non, impossible !***

Sans savoir si le lendemain nous serions encore capables de continuer, nous avons offert non seulement notre secours, mais également notre compagnie, lorsque tout faisait penser que le futur n'était plus possible pour personne.

Non, nous n'avons pas été épargnés. Notre école enfantine du bidonville de Mariscal Caceres fut détruite, et je pleure encore dans mon cœur en me souvenant des débris des classes retrouvés un matin : tout était par terre, sens dessus dessous, et des personnes nous regardaient avec un œil menaçant... Comment arriver à comprendre qu'on ne puisse pas être bienvenus avec une garderie, quand les enfants meurent seuls à la maison pendant que la mère est au travail ?

On ne peut pas comprendre, simplement il faut à un certain moment accepter de se retirer de certains endroits, afin d'éviter de mettre en danger la vie de nos institutrices et auxiliaires – mais sans pour autant abandonner les familles.

## La mort, la survie, puis la renaissance des enfants

Les visages des bébés gravement dénutris sont inoubliables et restent gravés dans nos cœurs, tout comme l'est encore Patricia, notre petite élève de quatre ans, décédée en 1978, pour cause de diphtérie.

***IMPOSSIBLE D'OUBLIER !  
ET PLUS ENCORE,  
IMPOSSIBLE D'ACCEPTER...***

Difficile aussi d'oublier ces enfants qui ont survécu entre nos mains : Elizabeth Karl, qui fut notre pédiatre durant plus de quinze ans, nous disait en recevant des bébés de dix-huit mois pesant à peine cinq kilos : « Prenons les choses avec calme, nous allons d'abord les alimenter, puis les soigner », et elle le répétait encore lorsque la maman rétorquait : « Dieu décidera s'il doit mourir ». Et notre doctoresse leur montrait, jour après jour dans le centre de nutrition : « Regardez, il a une autre couleur de peau ; regardez, il a une petite boule de graisse dans les joues ; regardez, il sourit, il vous a souri ! Et soudain, le regard de la maman changeait, prenait un autre air, le sourire commençait à briller et, avec lui, L'ESPOIR.





## Le « poids » d'avoir un enfant dénutri

*C'est avec les mères que nous avons compris le « poids » que représente un enfant dénutri pour une famille. Ces enfants qui ne cessaient de tomber malades et qui, jour après jour, suçaient les maigres revenus des familles. Et aussi ces enfants qui ne cessaient de pleurer. Que dis-je ? De gémir...*



Un gémissement lent, sourd, si insoutenable que l'on a envie de se boucher les oreilles, et qui à force épuise. Qui épuise la maman, la fait déprimer, la fait se demander s'il ne vaudrait pas mieux que son enfant meure.

Cette maman perdue ne se regarde plus dans une glace, elle ne vit que

pour lutter contre ce qui semble inévitable, jusqu'à ce que le bébé soit mené au centre de nutrition fermé. Et là, jour après jour, libérée du poids de cet enfant, elle dort une, deux, trois nuits, et elle reprend vie. Elle se lave les cheveux, lave ses habits et, à la fin de la première semaine d'hospitalisation, arrive propre, changée, reposée, et revient une semaine encore pour voir et cocoler son enfant. Elle le fait sans pour autant en avoir la charge et, soudain, autour des quinze jours, le premier sourire réapparaît !

Ce ne sont plus seulement les yeux qui deviennent vivaces, c'est le visage qui reprend vie lorsque la maman apparaît, et c'est comme un petit miracle.

Avec le temps, la maman se coupe les cheveux, se vêtit mieux, arrive en souriant avec ses autres enfants pour leur montrer ce petit frère ou cette petite sœur : un beau nouveau-né.

Ces deux êtres semblent se retrouver, yeux dans les yeux, et le lien se reconstruit sous notre regard heureux.

Ainsi, presque mille enfants gravement dénutris furent sauvés.

## Cette grande famille qui ne cesse de grandir et de briller

Elles sont nombreuses ces grand-mamans qui aujourd'hui arrivent avec leurs filles et leurs petits-enfants, et qui prennent nos mains en nous rappelant qu'il y a dix ans, vingt, trente, peut-être quarante ans, nous avons été là pour sauver la vie de leurs enfants, et qui nous embrassent avec émotion. Antonia et Emilia sont les premières. C'est avec elles que nous avons commencé, et ce sont leurs enfants qui ont rempli nos classes de cris joyeux, et maintenant ce sont

leurs petits-enfants qui entrent en riant dans la cuisine pour regarder leur grand-maman travailler. Antonia dit : « *Grace à Taller de los Niños, j'ai élevé mes enfants toute seule, j'ai construit ma maison de deux étages, et mes petits-enfants sont les premiers à l'école* ». Joselyn fait partie du bureau des statistiques. Elle a son fils dans notre garderie et, par hasard, le jour de la fête des mères, sa maman vient pour fêter. Et soudain, elle nous pousse, nous embrasse et raconte :



« *Vous vous souvenez comment ma fille était presque verte, vous étiez sur le haut de la colline et vous avez vu ma fille, et vous m'avez emmenée dans votre voiture pour que le médecin la voie, vous l'avez sauvée!* » et ainsi, sans le savoir, la voilà dans les rangs de notre grande famille ...



Tout comme Muriel, qui fut aussi une de nos élèves dans la garderie, et qui aujourd'hui est la maîtresse des enfants de 4 ans. Ou encore comme Gian-Carlos, statisticien lui aussi, qui a eu recours en son temps au programme de défense légale gratuite et qui aujourd'hui peut s'occuper de sa petite fille, qui a été retrouvée après avoir été kidnappée par la maman : « Si je n'avais pas été membre de Taller de los Niños, je serais un papa sans enfant, je ne la verrais pas jouer et grandir dans la garderie. »

Ou finalement comme Adrian, 16 ans, papa d'une petite fille de 7 mois, qui est en train de terminer son école secondaire et qui se donne également

le temps de suivre le cours de nutrition, et de faire une formation de barbier. « Car maintenant je suis responsable d'une famille et je dois aussi contribuer à la maintenir. Alors comme j'avais toujours trouvé intéressant le travail des coiffeurs, quand j'ai vu l'avis dans la salle de nutrition, je me suis tout de suite inscrit et parfois je viens même avec ma fille, quand mon papa ne peut pas s'en occuper. Ma maman ? Elle est encore un peu en colère, mais ça va lui passer ! »

Et à son côté, sur la photo, on peut lire sur la pancarte : « La vie est bien trop courte pour avoir des cheveux ennuyants ».

## Travailler pour le développement et la croissance des personnes

Lorsque nous avons ouvert «L'Académie» il y a près de trente ans, il existait un énorme doute parmi nos donateurs et responsables : faire de la coiffure, n'était-ce pas travailler dans le superflu ? Cela donnait-il une réelle possibilité de développement personnel ? La réponse était claire : oui, car comme nous disait Celia Luna, compagne de route depuis 1978 et responsable, entre autres, du programme de formation de femmes vulnérables : *«Oui, cela est possible, parce que par chance, les cheveux de tout le monde poussent en permanence et il y a toujours quelque chose à couper.»*

Aujourd'hui, ce programme consolidé permet de faire le pont entre les programmes de garde d'enfants comme les foyers éducatifs et la formation technique de mamans adolescentes qui doivent trouver le moyen de subvenir aux besoins de leurs enfants. Le pont se fait également avec l'école inclusive, qui permet aux mères adolescentes de finir l'école secondaire sans pour autant en être un but final. Un de leurs premiers buts reste pourtant celui-ci : pouvoir fêter leur diplôme, comme on le fait au Pérou, atteindre cet objectif qu'un jour elles ont rêvé et qui s'était soudain grippé.

Le paysage depuis notre école inclusive est merveilleux. Située au-dessus de la garderie, elle permet de contempler le bidonville environnant qui, parfois, sous le soleil, peut presque être beau !





## *Brunch de soutien le dimanche*

Le comité d'Atelier des Enfants a le plaisir de vous inviter à son brunch de soutien le **dimanche 18 novembre 2018** dès 10h30 au Centre socio-culturel de Pôle Sud à Lausanne, pour fêter les 40 ans de Taller de los Niños.

### **Infos pratiques :**

Quand : Dimanche 18 novembre, de 10 h 30 à 16 h.

Où : Centre socio-culturel de Pôle Sud,  
avenue Jean-Jacques Mercier 3, 1003 Lausanne.

Accès : En voiture (parking de Montbenon)  
ou en transport public (Métro M2, LEB ou lignes TL 18, 22, 60)  
à l'arrêt Lausanne-Flon.

Prix : Prix indicatif de 35.-/personne (au bon vouloir pour les enfants)

### **Des conférences thématiques (entrées libres) auront lieu durant la visite de Christiane Ramseyer et sa fille Sara Maria :**


- Le **mardi 20 novembre 2018** à l'Université de Lausanne. Cette conférence, sur le thème de la santé communautaire en milieu urbain, est organisée en partenariat avec M.E.T.I.S. (Mouvement des Etudiant-e-s Travaillant contre les Inégalités d'accès à la Santé), association d'étudiant-e-s en médecine et en soins infirmiers de Lausanne.

- Le **mardi 20 novembre 2018, de 12 h 15 à 13 h** à la Haute Ecole de Santé de Genève (avenue de Champel 47, 1206 Genève).

- Le **jeudi 15 ou 22 novembre 2018** (date à confirmer) à l'Institut de Psychologie de l'Université de Lausanne.

Les dates peuvent encore changer, alors n'hésitez pas à vous inscrire à : [contact@atelierdesenfants.ch](mailto:contact@atelierdesenfants.ch), afin de recevoir plus d'information ou être informé des éventuels changements.

Si vous souhaitez organiser une rencontre ou un événement lors de **la visite de Christiane Ramseyer et Sara Maria Cifuentes en Suisse** (du 12 au 24 novembre), n'hésitez pas à prendre contact avec Marc Luna, par e-mail : [marc.luna@atelierdesenfants.ch](mailto:marc.luna@atelierdesenfants.ch), ou par téléphone : **076 407 33 82**.



*18 novembre 2018 et conférences*

*Le programme sera disponible et mis à jour  
sur notre site web d'Atelier des Enfants  
([www.atelierdesenfants.ch](http://www.atelierdesenfants.ch))  
ou sur notre page Facebook (Atelier des Enfants  
– Taller de los Niños, Lima, Peru).*

*Pour des questions d'organisation,  
merci de vous inscrire par e-mail :*

*contact@atelierdesenfants.ch  
ou par téléphone : 076 407 33 82*

*Toutefois, cela ne doit pas  
décourager une envie  
de dernière minute !*



# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

## POUR NOUS CONNAÎTRE

[www.atelierdesenfants.ch/publications](http://www.atelierdesenfants.ch/publications)

Lien Facebook en page d'accueil

## POUR COMMUNIQUER

### Par poste:

Atelier des enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

### Par courriel:

[contact@atelierdesenfants.ch](mailto:contact@atelierdesenfants.ch)

### Par téléphone (répondeur):

079 369 91 33

### Adresse M<sup>me</sup> Ch. Ramseyer:

Asociación Taller de los Niños

Av. Maria Parado de Bellido 179

Magdalena del Mar

LIMA 17 Peru

### Tél. fixe:

0051 1 461 93 89

### Portable:

0051 9973 74733

### Courriel:

[asociaciontallerdelosninos@gmail.com](mailto:asociaciontallerdelosninos@gmail.com)

## POUR NOUS AIDER

### Depuis la Suisse:

CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants,

1610 Oron-la-Ville

### Depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Berne - Switzerland

# MERCI POUR VOS DONNS !

